

Introduction

Orgies textuelles, jouissances licites
et transgressions

Frédéric Lagrange

Sorbonne Université, CERMOM et CEFAS

Claire Savina

Chercheuse indépendante

Ce volume est le produit du colloque éponyme « Les Mots du désir. La langue de l'érotisme arabe et sa traduction », conçu et organisé par Frédéric Lagrange et Claire Savina en mai 2016, à Sorbonne Université et à l'Institut du monde arabe, à Paris. Ce colloque international et bilingue, soutenu par l'IISMM, le CERMOM et l'IMA, a réuni plus de vingt chercheurs et auteurs s'intéressant aux diverses formes d'expression de l'érotisme arabe, et à ses traductions. Les treize articles qui composent cet ouvrage, en français ou en anglais, sont le fruit d'une sélection et ont été soumis à une double évaluation. Tous tentent de répondre à la question qui nous taraudait : *comment traduire le désir ?*

Au premier degré de l'opération de traduction, le désir humain se traduit en actes et en mots. La littérature érotique se saisit de ces derniers, les rapporte à ces actes – ou du moins à certains qu'elle sélectionne dans l'infini des pratiques humaines –, et fixe des normes à la sexualité : le licite, le légitime, le transgressif, l'interdit. Parfois l'absence du mot exprime un impensé. Comme d'autres littératures érotiques, la littérature de langue arabe combine ces mots du corps, les dissimule parfois, par le jeu des euphémismes, des métaphores et des métonymies, ou les expose dans leur crudité avec gourmandise et ostentation ; elle en invente aussi d'autres, de sorte que tous ces mots se traduisent à leur tour en désir ou en excitation chez le récepteur : étonnante et perpétuelle boucle désir-langage ! Au dernier degré des opérations de traduction, les différentes cultures du monde se saisissent des productions érotiques d'aires variées et les transmettent avec leurs propres mots et leurs propres images, transposant et apprivoisant des désirs d'ailleurs en les ramenant à ceux de leur culture d'accueil, et parfois en veillant à maintenir une étrangeté et un écart *exotiques*. Les textes traduits, les langages ré-encodés, peut-être du fait de ce décalage, stimulent éventuellement d'autres désirs que ceux imaginés par les auteurs initiaux – du reste, l'écart diachronique, tout autant que celui résultant du passage d'un univers culturel à un autre, achève de reconfigurer le sens des mots et la direction du désir.

Si l'appel à contributions initial encourageait aussi bien des interventions portant sur les littératures médiévale et contemporaine que sur la musique, la danse, le cinéma et la traductologie, afin de

rendre un panorama le plus large possible de ce qu'ont été et sont actuellement l'écriture et la traduction de l'érotisme arabe, dans une perspective résolument diachronique, il se trouve qu'un plus grand intérêt semble porté par la recherche actuelle aux textes érotiques arabes médiévaux. Combiné au processus de sélection, ceci débouche sur un volume quelque peu inégal sur le plan de l'équilibre chronologique, les études portant sur des textes prémodernes se taillant la part du lion. Cependant, la question des permanences (des concepts, des mots, des éthos) traverse en filigrane l'ensemble du volume. Qu'elles offrent des perspectives novatrices sur des textes célèbres, dialoguant avec de récentes approches en traductologie ou d'études de genre, ou qu'elles analysent des matériaux plus confidentiels encore peu exploités, voire en cours d'édition – telles les sections non publiées du *Jawāmi' al-ladhdha* d'Abū al-Ḥasan al-Kātib et la *Rāḥat al-arwāḥ fī al-ḥašīsh wa-l-rāḥ* (xv^e siècle) –, elles nous invitent à explorer les relations érotisme-cuisine, érotisme-haschich, érotisme-violence, érotisme-dégoût, ou à réfléchir aux représentations auctoriolement masculines de la transmission des conseils matrimoniaux, de femme en femme et de génération en génération... Les productions culturelles contemporaines sont elles aussi représentées et analysées dans ce volume – littérature, chanson, cinéma – dans une perspective alliant études culturelles et études sur le genre. Ce qui sera alors examiné, c'est le rapport des arabophones contemporains à l'obscénité, aux catégories sexuelles, aux différents types d'écarts vis-à-vis d'une norme comportementale fluctuante et insaisissable, dans un univers tendu entre le global et la revendication d'une spécificité parfois articulée en termes religieux. Une attention particulière est attachée, dans les articles de ce volume, à la langue, ou plus exactement aux langues arabes. Les auteurs interrogent le rapport des individus à la variété classique, à la norme standardisée d'aujourd'hui, aux dialectes régionaux, et enfin aux langues étrangères, toutes utilisées pour dire le désir, dire le sexe, dire les catégories, crûment, scientifiquement, médicalement, savamment, euphémiquement. C'est ainsi qu'un versant « études culturelles » vient compléter la face philologique de ce volume.

L'espoir que nous formons est celui d'affiner notre perspective sur les rapports entretenus, dans le cadre des productions culturelles de langue arabe à travers le temps et l'espace, entre les notions de désir et d'excitation, entre celle d'érotisme et de pornographie : les deux termes prétendent à l'universalité, mais on peine à trouver une traduction arabe participant d'une même *épistémè*. On tentera de mesurer la part de l'obscène dans l'expression du désir, ses limites, ses définitions émiqes. On examinera la légitimité de la *fiction* dans le corpus textuel arabe érotique et pornographique, entre les deux pôles que sont le manuel conjugal relevant du *'ilm al-bāh* et celui de l'efflorescence de l'imaginaire dans le récit prémoderne. En effet, la fictionnalité du *khobar* (anecdote informative), qui est l'unité constitutive du discours littéraire médiéval, se voit paradoxalement niée par sa désignation sous ce vocable même – le *khobar* étant aussi par nature « une information factuelle et supposée véridique ». L'érotique et la pornographie sont-ils dans les versions prémoderne et contemporaine de ces cultures des produits culturels purement performatifs, visant à produire ou aider l'érection ? Ou participent-ils aussi à la construction des identités de genre ? Identités masculines en premier lieu, puisque c'est une littérature composée par et pour des hommes, mais peut-être aussi féminines ou minoritaires ? Une relecture moderne de cet héritage textuel, linguistique, pictural, corporel permet-elle, par exemple, aux femmes de se l'approprier ? Et, aujourd'hui, est-il légitime de lire et de consommer ces productions en dehors de leur contexte et de leurs visées initiaux, souvent phallogocentriques, pour y rechercher une source d'émancipation au présent – comme l'a d'ailleurs fait la Salwa Al Neimi de *La Preuve par le miel*¹, en toute conscience de la nature décalée de cette lecture, et en assumant l'inévitable distorsion dans la réception et le décodage, qu'ils soient effectués par des arabophones ou des Occidentaux ?

Des préoccupations parallèles se retrouvent au cœur du champ disciplinaire relativement récent des *porn studies*, mais elles se foca-

1 Salwā al-Nā'imī, *Burhān al-'asal*, Bayrūt, Riyāḍ al-Rayyis, 2007 (Salwa Al Neimi, *La Preuve par le miel*, trad. O. Heliani, Paris, Robert Laffont, 2008).

lisent essentiellement sur l'image, fixe ou animée. Ainsi que le souligne François-Ronan Dubois, « [les études littéraires] se consacrent essentiellement à des objets historiques, par exemple la littérature érotique libertine, et n'interviennent que très peu dans les discussions contemporaines »². La récente monographie de Zoltan Szombathy sur le *mujūn*³ (impudeur comportementale et textuelle, revendication de l'outrance), celle de Sinan Antoon sur le *sukhf*⁴ démentent cependant ce supposé désintérêt des littéraires pour l'interrogation sur les limites et les conditions d'une légitimité sociale et culturelle de l'obscénité et de la pornographie dans l'Islam prémoderne.

Nous avons choisi de classer les treize articles sélectionnés selon trois axes qui structurent le volume en parties : « Mots du plaisir et orgies textuelles », « Jouissances licites, conseils et remèdes » et « Transgressions exaltées, tabous et stigmatisations ». Le choix délibéré d'un classement méthodologique plutôt que chronologique procède de notre volonté d'offrir une réflexion d'ampleur et de participer à une recherche comparatiste autour des questions d'expression de l'érotisme, et, partant des langues et cultures arabes, de nous détacher du particulier pour donner un éclairage nouveau aux études sur l'érotisme et les *porn studies*.

Dans la première partie de cet ouvrage, « Mots du plaisir et orgies textuelles », les auteurs abordent des productions explicitement érotiques dans une perspective philologique, qu'il s'agisse du *logos* au sens traditionnel ou du langage cinématographique, et ils engagent une réflexion sur les questions de genre (flirtant à la fois avec la philologie, la poétique et les *gender studies*), pour cerner les outils de l'« orgie textuelle ».

2 Dubois François-Ronan, *Introduction aux Porn Studies*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2014.

3 Szombathy Zoltan, *Mujūn. Libertinism in Medieval Muslim Society and Literature*, Oxford, Gibb Memorial Trust, 2013.

4 Antoon Sinan, *The Poetics of the Obscene in Premodern Arabic Poetry*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

Brigitte Foulon ouvre le volume avec une étude des mots de l'érotisme chez le poète andalou Ibn Khafāja (XI-XII^e siècles), dans une optique comparatiste qui l'amène à se référer à l'illustre prédécesseur abbasside d'Ibn Khafāja, Abū Nuwās (VIII-IX^e siècles). L'article définit, à partir de l'étude de deux formes de *ghazal* homoérotique, les spécificités et limites du poème érotique andalou, et a l'originalité d'interroger le rapport entre le contenu des poèmes et la réalité vécue par leurs auteurs, dialoguant ainsi avec la notion de « fiction discursive » du poème.

Christian Junge, dans « Exposing the Eroticism of Words. How Shidyāq Turned a Lexicon into Literature », lit l'*opus major* de la *Nahḍa*, le truculent *al-Sāq 'alā al-Sāq* (1855), comme une version raccourcie et érotisée du *Qāmūs*, le dictionnaire du lexicographe du XIV^e siècle Fīrūzābādī. Selon Junge, Shidyāq transforme une aride collection de mots savants en littérature, combine, sur le modèle du *jam'* à l'œuvre dans les traditionnels traités de *'ilm al-bāh*, l'énumération, la narration et la réflexion, et performe un langage érotique exposant les mots, les femmes et le corps. Cette contribution ajoute en outre une pierre fondamentale à l'édifice qui se construit ces dernières années d'une philologie posteurocentrique, d'une *world philology*.

L'article de Dwight Reynolds, « Music as Desire. Erotic Dimensions of Musical Imagery in the *Muwashshah* », faisant écho aux deux premiers articles du volume, propose cette fois une réflexion sur l'affectif et l'érotisme présents dans les *muwashshah*-s andalous, et démontre qu'ils sont véhiculés, si ce n'est produits, par l'imagerie musicale dans lequel les textes sont immergés, faisant de la musique elle-même le stupéfiant érotique du poème.

« The Kiss in Egyptian Film Language of the 1940s », contribution de Marlé Hammond, offre une autre forme d'analyse « philologique » de l'érotisme à travers une étude de l'évolution de la représentation du baiser dans le cinéma égyptien des années 1940. Dans l'univers exploré, le langage est le cinéma parlant et le baiser devient non seulement un symbole, mais l'un des éléments structurants d'une grammaire de l'expression du désir destinée à la classe moyenne égyptienne, et par extension un modèle de modernité arabe.

Monica Balda-Tillier analyse un désir tour à tour sublimé et tourné en ridicule, et présente une étude philologique comparée entre deux textes du xiv^e siècle produits dans une même aire géographique : un traité exaltant l'amour éthéré de type 'udhrite, le *Précis des martyrs de l'amour* de l'Égyptien Mughultāy, renvoyant aux mœurs de cette mythique tribu des hommes qui mouraient quand ils aimaient de passion chaste, et une comédie canaille du théâtre d'ombres, *al-Mutayyam wa-l-ḏā'i al-yutayyim* d'Ibn Dāniyāl, traitant du désir sur le mode transgressif du *mujūn*. Comme le travail de Christian Junge sur *al-Sāq 'alā al-Sāq*, l'article contribue, via une analyse philologique méthodique, à une définition universelle de l'expression du/des désir(s), au-delà de l'amour dans la littérature produite dans cette Égypte du xiv^e siècle.

Le deuxième volet de cet ouvrage, « Jouissances licites, conseils et remèdes », regroupe un ensemble d'études de textes-conseils qui définissent, enseignent, cadrent ou prescrivent désir et satisfaction érotiques dans leur versant licite, montrant comment la recherche raisonnée et maîtrisée du plaisir s'insère dans une éthique musulmane prémoderne et s'interrogeant sur la réception moderne de ces textes produits dans une épistémè différente.

Claire Savina, dans « De l'interprétation d'un traité de *'ilm al-bāh* à la réalisation du "pornogramme" barthien. La traduction comme ravissement(s) », reprend « l'érotisme arabe et sa traduction » à la lettre et interroge la capacité érotique du texte ainsi que la supposée incapacité de la traduction à susciter le plaisir. Elle propose une étude critique des versions françaises et anglaises du *Jardin parfumé* de Nafzāwī (xv^e siècle), un des classiques les plus cités de l'érotisme arabe médiévale et, à partir de ce cas d'étude, interagit avec la traductologie contemporaine en explorant les notions de trahison, de transgression, et développant les concepts d'« in-traduction » et de « transgénérisme » pour offrir une possible réponse à la question : « peut-on traduire l'érotisme ? »

Shireen Hamza s'intéresse quant à elle aux aphrodisiaques, qu'elle considère être un élément commun aux textes médicaux du x^e siècle. Elle choisit d'explorer le « Sex in the kitchen », en proposant une comparaison ambitieuse et efficace entre l'œuvre savante d'Ibn al-Jazzār, un livre de cuisine, le *Kitāb al-Ṭabīkh* d'Ibn al-Sayyār al-Warrāq, et un traité

érotique d'Abū Bakr al-Rāzī, démontant, à partir du cas particulier de l'aphrodisiaque, comment la mémorisation devient au x^e siècle partie intégrante de la connaissance du corps et des aliments.

Pernilla Myrne aborde le personnage littéraire de la femme aînée, plus âgée, experte et conseillère en érotisme. En approchant les anecdotes érotiques consacrées à Bunyāndukht et la mythique Ḥubbā la Médinoise dans les traités médiévaux de *‘ilm al-bāh*, et les ouvrages d'*adab*, non seulement l'article offre-t-il un éclairage original sur les expressions du désir féminin, mais encore suggère-t-il que, contrairement à ce qui est communément accepté, certains de ces textes pouvaient bel et bien être aussi destinés à des lectrices.

L'article de Rima Sleiman est le seul dans cet ouvrage qui présente une œuvre de littérature arabe contemporaine, *La femme viole (Imra'at al-qārūra*, 1990), de l'Irakien Selim Matar. Fruit d'une expérience personnelle de lecture adolescente, ici revisitée, l'article questionne, sous l'angle de l'analyse littéraire, les rôles incarnés par le personnage de Hājar, « synthèse de toutes les femmes ».

Le dernier groupe d'articles composant ce volume devise avec la dimension transgressive présente dans les textes ou productions culturelles liés au désir : « Transgressions exaltées, tabous et stigmatisations ». Le *mujūn* est un mode de l'écriture prémoderne dans lequel le texte en vers laisse l'énonciateur affirmer son indécence avec le panache enivré des malfaiteurs, tandis que le texte en prose expose des spécimens de transgression, prétendant à une vertueuse dénonciation tout en jouissant et faisant jouir de l'énonciation. Cette section explore ainsi les avatars modernes du *mājin* (débauché) médiéval et montre comment la langue arabe moderne, littérale ou dialectale, se confronte aux catégories globalisées exprimant les désirs homosexuels.

Si de nombreux travaux de recherche s'intéressent aux ivresses combinées du vin et de l'amour des éphèbes dans la poésie arabe médiévale, la contribution de Danilo Marino offre une étude inédite des relations entre homoérotisme et haschich – que l'auteur définit comme « binôme pédérastie-haschich » – à l'époque mamelouke. Abordant dans un premier temps les contes tirés des *Mille et Une Nuits*

et textes juridiques, l'article présente et analyse la *Rāḥa* d'al-Badrī, un recueil de textes en prose et en vers traitant du haschich et du vin. L'auteur, sélectionnant des anecdotes transgressives qu'il confronte au discours médical et à la littérature, offre un riche panorama des représentations, réelles ou mentales, du couple haschich-homoérotisme.

Frédéric Lagrange se tourne pour sa part vers un *mujūn* moderne, dont la spécificité réside dans la diffusion médiatique et le rôle de régulateur de la pudeur publique que s'arroge l'État moderne. Il confronte les textes érotiques ou polissons chantés dans l'Égypte du début du xx^e siècle aux chansons salaces interprétées (ou susurrées) par des néo-almées satellitaires dans des clips vidéos destinés à susciter le désir, montrant la persistance d'une conception essentiellement masculiniste et phallogocentrique du plaisir.

Enfin, les articles de Mariem Guellouz et Gabriel Semerene, études philologiques des mots utilisés pour exprimer l'homosexualité en arabe, se complètent. Le premier, intitulé « Des mots du désir aux mots de la haine », examine les insultes à caractère homophobe comme seule ressource – utilisée – du dialecte tunisien pour qualifier l'homosexualité. Le second analyse l'évolution terminologique dans le discours militant LGBTQ au Liban et en Palestine, qui participe, selon Gabriel Semerene, d'un « militantisme linguistique ». Mises en regard, les deux contributions qui concluent cet ouvrage nous rappellent au besoin le rapport du langage au Pouvoir, ainsi que la puissance stigmatisante ou émancipatrice des mots, et démontrent ainsi que la portée de ce volume, par le thème qu'il explore, dépasse largement le cadre des seules spéculations d'ordre philologique ou esthétique.